

Trop de hâte ou trop de paroles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 13

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Partie non officielle

Trop de hâte ou trop de paroles

Ce n'est pas seulement dans la vie courante que se vérifie cette formule, mais bien aussi dans l'enseignement. Et à ce propos, on me permettra de rappeler ici quelques lieux communs de la pédagogie générale.

Quand nous réfléchissons sérieusement sur les causes de nos échecs, nous sommes bien obligés de reconnaître nos défauts, nos déficiences professionnelles. Nous sommes parfois bien différents les uns des autres par la culture, par les goûts ou par le tempérament. Mais ce qui devrait frapper le plus nos inspecteurs, c'est de voir que des maîtres d'esprit brillant et cultivé obtiennent souvent des résultats minimes, tandis que des maîtres plus modestes et moins doués donnent un enseignement fructueux. Il faut avouer que les succès dans la pratique de l'éducation ne sont pas toujours en rapport avec les qualités intellectuelles du maître. A quoi cela tient-il ?

Qu'on ne me fasse pas dire, cependant, ce que je ne veux pas dire. Les dons de l'intelligence ont certes une grande valeur pour qui enseigne, mais cette valeur est subordonnée à celle de la patience, du calme et de la volonté. L'esprit de l'élève et sa mémoire sont de pauvres choses débiles, mais les lois qui en régissent le développement sont par contre inflexibles, il faut s'y soumettre sous peine de ne rien faire de bon. Notre hâte impulsive est vraiment une source d'insuccès. Quelque méthodique que puisse être notre enseignement, si docilement, sans précipitation, nous n'obéissons aux lois de la psychologie enfantine, nous perdons notre temps.

Un instituteur modeste, patient et volontaire, comparé au maître ardent, mais pressé, c'est la tortue de la fable qui gagne le prix de la course perdu par le lièvre !

Et puis quand nous sommes pressés ou impatients, nous avons tendance à parler trop. Nous nous imaginons que nos élèves nous ont suivi quand nous avons beaucoup parlé. Quelle erreur ! « Il n'est pas de bon maître, disait Jules Payot, qui ne parle cinq fois trop, et il n'en est pas de mauvais qui ne parle vingt fois trop. »

Le bon maître n'est donc pas celui qui veut tout dire, mais celui qui dit le moins de choses possible. Bien enseigner, c'est choisir ce qui convient à tel moment, à telle classe, ce n'est pas bavarder. Cela me rappelle la boutade d'un inspecteur scolaire disant à un jeune instituteur qui se plaignait de la surcharge des programmes : « Mais, mon ami, vous n'y avez rien compris, le programme est là pour que vous n'enseigniez pas encore d'autres inutilités à vos élèves ; il n'est pas du tout nécessaire de les enseigner toutes ! »

On pourrait passer en revue tous les exercices scolaires, la même constatation en ressortirait : on va trop vite, on fait trop de choses à la fois et on parle trop ! Le maître qui sait se modérer dans ses paroles conduit bien mieux sa leçon. Le principal n'est pas noyé dans un discours. Les idées essentielles sont mises en valeur par des interrogations qui vont droit au but. Celui qui considère sa classe comme un auditoire qu'il faut éblouir se trompe étrangement. L'enseignement trouble, touffu, vague n'attire pas sérieusement l'attention des enfants. Tout coule, tout passe, comme au cinéma.

Ce que je souhaite toujours à mes jeunes collègues, c'est le calme, la patience, la sobriété dans les paroles. Tout est contenu, me semble-t-il, dans ce vœu. Etre calme et patient, c'est la qualité maîtresse qui nous manque le plus.

C'est aussi la qualité essentielle à qui veut être heureux ! E. C.